

---

## De la variabilité des usages en interaction à des descriptions linguistiques réutilisables : l'exemple de *wa-llah*

*From usage to linguistic description : the example of wallah*

**Véronique Traverso**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2291>

DOI : 10.4000/praxematique.2291

ISSN : 2111-5044

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 145-174

ISSN : 0765-4944

### Référence électronique

Véronique Traverso, « De la variabilité des usages en interaction à des descriptions linguistiques réutilisables : l'exemple de *wa-llah* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 38 | 2002, document 5, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2291> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2291>

---

Tous droits réservés

Véronique TRAVERSO  
GRIC, UMR 5612  
Université Lumière Lyon 2  
traverso@univ-lyon2.fr

---

## **De la variabilité des usages en interaction à des descriptions linguistiques réutilisables : l'exemple de *wa-llah*<sup>1\*</sup>**

Analyser des interactions ne conduit sans doute pas, en tout premier lieu, à se pencher sur la relation entre langue et discours. C'est sur des discours que l'interactionniste travaille, précisément sur des interactions, objets hybrides et complexes, dont la description conduit plus naturellement à s'interroger sur la relation entre des usages et des situations, et davantage encore à focaliser les recherches sur les phénomènes propres à l'interaction. Malgré la reconnaissance relativement récente de l'interaction comme objet pertinent d'analyse, certains des phénomènes qui lui sont propres sont aujourd'hui relativement bien documentés, par exemple certaines des procédures mises en œuvre par les interlocuteurs dans la production conjointe du discours : les tours de parole, la séquentialité ou les phénomènes de réparation. D'une manière générale, la prise en compte de l'interaction comme objet possible d'analyse conduit à poser de nouvelles questions : décrire l'utilisation de la syntaxe dans des corpus de français parlé en interaction, en cherchant à intégrer, non seulement les phénomènes propres à l'oral, mais

---

\* Je remercie S. Bruxelles, J. Dichy, C. Kerbrat-Orecchioni et A. Roman pour leurs relectures et leurs précieuses remarques.

1. Cette graphie est choisie pour des raisons de simplicité ; elle ne correspond pas à la prononciation de cette formule dans les corpus, où le [l] est « emphatisé » (pharyngalisé), et le [h] n'est pas prononcé. Elle sera transcrite « wa-lla » dans les corpus.

aussi les phénomènes propres à l'interaction (les unités utilisées/reconnues/projetées par les interlocuteurs pour co-construire leurs énoncés) est une question en soi<sup>2</sup> ; de même observer les ratures et les négociations concernant les choix lexicaux dans les interactions est une manière en soi d'aborder la sémantique lexicale.

Ces « nouvelles » questions peuvent être posées de différentes manières : avec une certaine provocation (ces questions sont les bonnes, les autres sont mauvaises ou non pertinentes) ; en s'isolant dans ce nouveau champ de recherche (chacun ses questions, chacun dans son champ) ; en cherchant à imaginer des modes d'enrichissement réciproque<sup>3</sup>. En fait, une des gageures pour l'interactionniste consiste, me semble-t-il, à se garder de réinventer, sous prétexte d'un objet d'étude nouveau, ce qui est déjà su, et à parvenir à observer ce qui nécessite des aménagements ou des réadaptations, voire des reformulations complètes. Dans tous les cas, la tâche consiste à formuler la « nouvelle » description de façon à ce qu'elle soit réutilisable.

Pour poursuivre la formulation de la question, je mêlerai l'inter-culturel à cette réflexion à travers l'étude d'interactions en arabe, à partir desquels je chercherai à décrire les usages de la formule *wa-llah*. Cette formule, dont l'énoncé en arabe littéraire est « *wa-llahi* », est un serment composé du morphème « *wa* »<sup>4</sup> et du nom « *'allah* » (Dieu), décliné au cas indirect (d'où la désinence « *i* »), littéralement « par Dieu ».

Différentes raisons se trouvent à l'origine du choix de *wa-llah*. La première d'entre elles est tout simplement sa fréquence dans les corpus. La seconde raison tient aux problèmes que pose souvent sa traduction : une traduction littérale ne semble pas toujours adéquate du fait de son caractère fortement figé. Enfin, *wa-llah* fait partie de ces éléments plus

---

2. La question de la « grammaire de l'interaction » (Ochs, Schegloff, Thompson 1996) rendant compte de l'organisation d'un flux de parole en tours.

3. C'est ce que proposent, entre autres, les travaux de l'école de Genève avec ses recherches sur les marqueurs de structuration de la conversation ou, plus récemment, avec la proposition de représentation modulaire (Roulet 1985, 1999 ; de même voir le numéro 2 de *Marges Linguistiques*).

4. « *Wa* », homophone du coordonnant (Roman, 1999 : 143).

ou moins formulaires<sup>5</sup> très nombreux dans le discours arabe qui comportent une référence à Dieu. De ce fait, et en raison de sa valeur originelle de serment, *wa-llah* présente *a priori* une nature plus complexe qu'une « simple » particule discursive<sup>6</sup>. L'étude qui suit, tant pour la brève revue des descriptions disponibles que pour l'analyse du corpus, conserve une dimension exploratoire.

## 1. Préliminaires

### 1.1. Les descriptions disponibles

Bien que les corpus d'analyse soient en majorité en arabe dialectal (dialecte de Damas, voir ci-dessous la présentation des corpus), les descriptions auxquelles il est possible de se référer concernent essentiellement l'arabe classique.

#### 1.1.1. La description de *wa-llah* pour l'arabe littéraire classique

Dans la tradition grammaticale arabe, *wa-llah*, en tant que serment, est répertorié comme appartenant à un des types possibles d'appositions ou d'expansions appositives<sup>7</sup> de la phrase (*tawâbi'*) : la « corroboration » (*tawkid*), littéralement « ce qui assure » ou « ce qui renforce ».

Sur le plan syntaxique, Roman (2001 : 49-50) identifie la corroboration comme une des modalités pouvant porter sur la relation entre les deux éléments constitutifs de la phrase de base pour la spécifier<sup>8</sup>. Elle se réalise par des morphèmes de corroboration ou par des serments :

5. *Wa-llah* peut sans aucun doute être classé comme une « routine conversationnelle » (Coulmas 1979, 1981).

6. « Particule discursive » réfère ici à l'ensemble des petits mots, qui prolifèrent à l'oral, qui appartiennent à des catégories morphologiques variées, et qui ont globalement pour fonction de marquer la « continuité du fil discursif » (Auchlin, 1981). Le terme est employé ici comme générique pour les marqueurs de structuration de la conversation, les connecteurs, les ponctuants, les marqueurs de reformulation, etc. L'emploi de ce terme ne fait donc pas référence à la traduction du mot « ḥarf » de la grammaire arabe.

7. Voir Owens 1988 pour une discussion sur les différentes catégories de *tawâbi'*.

8. Parmi ces modalités, certaines sont essentielles (les modes réel, potentiel et irréel, les diathèses subjective et objective, les modaux affirmatif, négatif, interrogatif et impératif ; d'autres sont secondaires (attestées ou non dans les langues) : corroboration, opposition, probabilité, souhait, appréciation (*ibid.*)

« Les morphèmes de corroboration sont essentiellement /la/ et /?inna...-a/. [...] Par ailleurs, le sous-système de communication permet des serments sacrés ou de fantaisie qui sont autant de syntagmes de corroboration, inépuisables. » (Roman, 1999 : 161).

Il illustre l'emploi du serment par le verset coranique suivant (XCV/1-4) :

« / wa t ti:n-i wa z zajtū:n-i wa tu:ri si:nī:n-a wa ha:da: l balad-i l ?ami:n-i la qad xalaqna: l ?insa:n-a fi : ?ahsan-i taqwi:m-i-n/

“Par le [Mont des] Figuiers et [des] Oliviers, par le mont Sinai, par cette Ville sûre, Nous avons certes créé l’Homme dans la plus belle conformation !”,

dans lequel la relation nucléaire “xalaqna: l?insa:n-a fi:...” , “nous avons créé...” est corroborée par des serments “wa t ti:n-i wa z zajtu:n-i...”, “Par le [Mont des] Figuiers et [des] Oliviers,...” » (1990 : 92).

Dans une approche plus sémantico-rhétorique, deux types de corroborations sont distingués et décrits à travers un inventaire de procédés possibles. La corroboration est aussi abordée dans une perspective que l’on pourrait dire énonciative.

#### a) Les procédés de corroboration

La corroboration peut être réalisée « par la manière de dire » (*al-tawkîd al-laḥḍî*) ou « par le sens » (*al-tawkîd al-ma‘nawî*).

La corroboration « par la manière de dire » consiste essentiellement en répétitions :

« Elle consiste à répéter l’[élément] renforcé lui-même ou [sous la forme] d’un synonyme, que ce soit un nom, un pronom, un verbe, une particule ou une phrase.

Exemple : ?al-famsu?al-famsu?ummu l-?arḍ [le soleil le soleil est la mère de la terre] » (‘Abd-al-masîh, 1990 : 175).

La corroboration « par le sens » réfère à des procédés de différentes natures, parmi lesquels Wright, dans sa grammaire, répertorie :

- des formes morphologiques, par exemple celle du mode verbal de l'énergétique (*nûn at-tawkîd*) (I, 61) ou certaines formes adjectivales et quasi-adjectivales (I, 139) ;
- des constructions syntaxiques, telles que le complément absolu (*maf'ûl muṭlaq*)<sup>9</sup> ou certaines structures de phrases, par exemple celles faisant intervenir des « pronoms de renforcement » (*ḍamîr at-tâ'kîd*), exemple : « *kāna haḍa huwwa* as-sabab, THIS is the reason. » (II, 265)
- l'emploi de morphèmes indiquant l'idée de « tout » (*kull*, *zamī?*, *ṭāma*, *ṭaḥma?*, etc.) et de « soi » (*nafs*, *ṭajn*) (II, 282).

b) Une forme de description énonciative

La corroboration est aussi abordée sous l'angle de sa fonction dans le procès de la communication. Dans leur manuel de rhétorique élémentaire, 'Alī Jārim et Mustapha 'Amîn, reprenant la tradition, présentent la corroboration dans la partie concernant les « états possibles du récepteur du discours » :

« Il existe trois états pour le récepteur du discours :

- 1) [il peut être] dénué de toute opinion [sur la question], et dans ce cas le prédicat [khabar] lui est présenté dénué de tout outil de corroboration. Ce type s'appelle le prédicat minimal ;
- 2) [il peut être] hésitant, et désireux de parvenir à la certitude dans sa connaissance, et dans ce cas il vaut mieux lui corroborer la connaissance, pour qu'il soit sûr de lui. Ce type s'appelle la « demande » ;
- 3) [il peut] nier l'opinion et, dans ce cas, il faut renforcer le prédicat avec un outil de corroboration ou plus, selon que sa dénégaration est forte ou faible. Et ce type s'appelle « dénégaratif ». » (1969 : 155)

La corroboration est ainsi conçue comme un ensemble de procédés linguistiques par lesquels le locuteur va amener son interlocuteur à croire ce qu'il lui dit.

Dans ce cadre, les corroborations par le serment sont distinguées selon qu'elles comportent ou non un « verbe de serment » (par exemple : *ṭaḥlifu* ou *ṭaqsimu*, « je jure »).

9. Forme de complémentation du verbe dans laquelle le complément modal est une répétition de la racine et du schème du verbe, exemple : « *wa stakbarū stikbāran*, and they disdain (with) a disdaining (i.e. are haughtily disdainful) » (II, 55).

### 1.1.2. Le dialecte, les emplois en discours

Sur le dialecte syrien qui nous concerne ici nous disposons de peu de choses pour la description grammaticale. Si Cowell mentionne bien la corroboration dans sa grammaire, il n'y est pas question de la corroboration par le serment. Il classe au titre de la corroboration des structures avec extraction d'un constituant de la phrase et reprise par un pronom. C'est ce qu'il appelle *emphatic apposition* (forme de corroboration par le sens), exemple (1964 : 511) :

*l-banāt kəllon*  
les filles, elles toutes

par opposition à la construction non emphatisée :

*kəll al-banāt*  
toutes les filles

*Wa-llah* est en revanche volontiers répertorié dans les dictionnaires et les lexiques, ce qui semble montrer qu'il est perçu comme un item figé.

Le *dictionnaire de Barthélemy* le classe sous l'entrée '*allah*, et distingue deux prononciations :

- '*allah* : « *wallahi wabəllahi watəllahi*, formule de serment officiel exigé par la *fariṣa*. *wallah əlfazim* formule de jurement familial. *wallahi* formule de jurement familial réputée plus sérieuse [...]. »
- '*alla* : « Dieu dans les souhaits et jurements familiaux [...] *walla* ! "Je l'assure, pardieu !" ».

Dans le lexique du *Manuel du Parler Arabe Moderne au Moyen-Orient* de Kassab, on trouve *w-aḷla(h)*, « par Dieu », et *lā waḷla* « non par Dieu » (1970 : 139). 'Abu Saad, quant à lui, dans son livre sur les expressions libanaises, consacre une entrée à *ʔē wa-lla* « oui wa-llah » :

« Expression utilisée à la réception de quelque chose qu'on vous dit, comme quelqu'un qui vous annonce qu'il va voyager et à qui vous répondez : « "oui wa-llah tu fais bien" ». (1987 : 481)

Dans une tout autre perspective, Piamenta étudiant les représentations qui se dégagent des expressions à référence religieuse dans le parler arabe ordinaire, classe *wa-llah* parmi les serments (*oaths*). Il le décrit ailleurs comme un « mot de remplissage » (1979 : 8). Cette apparente contradiction est explicitée dans le chapitre consacré à la « confiance en Dieu », où *waḷḷa*, *w-allāhi* et *w-ḥyāt aḷḷa* sont présentés comme des formes modernes de « *swearings* », conservant selon l’auteur une valeur religieuse<sup>10</sup>. Ces emplois se distingueraient des « emplois laïcisés » (*secularized usages*) :

— exclamatifs : « When one is told something exciting or astonishing, he generally exclaims *w-aḷḷa* / *w-aḷḷāh* ? ‘really’ » ;

— remplissage : soit dans des formules, exemple : « *ismi maḥmūd* [je m’appelle Mahmoud] — *w-aḷḷa w-in-niṣim wi-sabʿit-inṣām*, ‘my pleasure !’ (lit. By God, with pleasure and sevenfold) (Amman), » soit comme marque d’hésitation :

« Initial *w-allāhi*, like ‘well’ (in English) is used as a preliminary to further speech, especially when organizing one’s thoughts, not having a prompt answer » (*ibid.* : 42).

### 1.1.3. Récapitulation

Comme on le voit, il y a peu de coïncidence entre les descriptions de type syntaxique ou sémantique de la grammaire classique et ce que nous apportent les documentations sur le dialecte.

Pour l’arabe classique, nous disposons de la notion de corroboration, décrite syntaxiquement comme une modalité de la phrase mise en œuvre par des morphèmes de corroboration ou des serments, et sur un plan plus sémantique ou énonciatif par la mise en œuvre de différents procédés linguistiques.

10. Piamenta commente ces emplois par ces mots : « The Arab does not consider it a lack of respect to swear by Allah, provided he does not perjure himself. The phrase [w-aḷḷa], ‘[I swear] by God’ is commonly mixed with statements ». Il mentionne d’autre part différents versets et hadith déconseillant le recours aux serments (*ibid.* : 41).



Pour le dialecte, *wa-llah* est majoritairement présenté comme un item totalement figé, d'où son entrée dans les dictionnaires<sup>11</sup>. Chez Piamenta, il est par ailleurs décrit sous deux modes relativement opposés : soit avec une valeur de serment, qui s'apparente à la valeur de corroboration de l'arabe classique, et pour laquelle la connotation religieuse est soulignée, soit comme item totalement désémantisé, qui selon l'auteur peut avoir une valeur de « remplissage » ou une valeur « exclamative ».

## 1.2. Présentation de l'analyse

L'analyse des occurrences de *wa-llah* est faite sur deux corpus.

— Le *Corpus Commerces* est constitué d'interactions enregistrées dans des magasins de tissus, vêtements et chaussures de trois quartiers de la ville de Damas (6 heures d'enregistrement). Ces interactions mettent en présence une acheteuse (parfois deux) et un ou plusieurs vendeurs.

— Le *Corpus Radiophonique* est composé d'enregistrements d'émissions radiophoniques interactives où les auditeurs téléphonent pour s'entretenir avec un invité auquel ils peuvent poser des questions. Ces *phone-in* sont de deux types :

- les *Phone-in/artistes* (deux heures d'enregistrement). Dans ces émissions les auditeurs téléphonent à des vedettes, des invités du monde artistique, pour leur exprimer leur admiration et, parfois, leur poser des questions.

- les *Phone-in/experts* (1 heure et demie d'enregistrement). Dans ces émissions les auditeurs téléphonent à des experts (un sociologue dans l'émission dont le thème est « l'utilisation de la violence dans l'éducation des enfants », et un juriste dans l'émission appelée « la rubrique juridique »), pour demander des conseils.

### 1.2.1. Quelques caractéristiques interactionnelles des corpus

Les interactions du *Corpus Commerces* sont orientées vers une fin pratique (vendre/acheter un produit). Leur déroulement comprend des étapes généralement bien identifiables : prise de contact entre les participants, échanges autour de la requête, séparation. Elles présentent une

11. Wehr propose aussi à l'entrée ʔī : «ī yes, (with foll. wa-lla yes, indeed ! Yes, by God) ».

autre caractéristique récurrente, c'est la négociation des produits et des prix<sup>12</sup>.

Dans le *Corpus Radiophonique*, les deux types d'émissions sont assez différents l'un de l'autre. Avec les artistes, les interactions sont plutôt brèves et la parole est répartie de façon relativement équitable entre les partenaires de l'échange. Avec les experts, les interactions sont longues et constituées essentiellement d'un discours de l'expert largement développé en réponse à la question de l'auditeur, qui ne fait qu'exposer son problème à l'ouverture de l'interaction. On pourrait dire que, dans le premier cas, les échanges sont assez proches de conversations familières, alors que dans le second, l'interaction s'apparente davantage à une consultation.

#### 1.2.2. Le type d'arabe employé

Les corpus se distinguent aussi par le type d'arabe employé. Sans ouvrir la discussion sur la variation (niveaux, types ou gloses de l'arabe, alternance ou emprunts, etc.) et la manière d'en rendre compte, il semble utile de caractériser l'arabe parlé dans nos corpus, ce facteur semblant jouer un rôle dans les emplois de *wa-llah*. Je fonderai cette caractérisation sur des repères assez grossiers :

1) à l'un des extrêmes, *l'arabe dialectal*, plus précisément ici *dialectal syrien*. Il semble difficile au niveau global où j'entends me maintenir d'être plus précise dans cette caractérisation en parlant de dialecte de Damas, puisque les auditeurs de la radio par exemple téléphonent de toutes les régions de la Syrie ;

2) à l'autre extrême, *l'arabe littéraire moderne*, langue aujourd'hui utilisée dans un grand nombre de circonstances (langue de l'école et des universités, langue des médias, en particulier des informations, langue des échanges interarabes). Dans les corpus étudiés ici, c'est de l'arabe littéraire moderne *parlé* qu'il s'agit.

A l'aide de ces deux repères, je caractériserai simplement le parler des locuteurs des interactions du corpus en identifiant une « base » dialectale ou littéraire du discours, et en observant, en cas de besoin, que le discours « tire » vers l'autre pôle.

Les interactions du *Corpus Commerces* se tiennent exclusivement en arabe dialectal.

---

12. Voir Traverso 2001, 2002.

Les interactions du *Corpus Radiophonique* sont plus hétérogènes.

Dans les *phone-in avec les artistes*, c'est globalement en arabe dialectal que les choses se passent. On observe cependant quelques variations : la présentation de l'émission par l'animateur tire plutôt vers l'arabe littéraire ; certaines activités discursives des auditeurs tirent aussi davantage vers l'arabe littéraire (par exemple la déclamation de poèmes écrits en l'honneur de l'artiste, le préambule de critiques, ou des éloges très appuyés).

Dans les *phone-in avec des experts*, les auditeurs parlent en dialectal (mais les mêmes remarques peuvent être faites sur quelques variations) ; l'expert parle en arabe littéraire ; l'animateur varie entre les deux, partant cependant d'une base dialectale.

### 1.2.3. Les occurrences de *wa-llah* dans le corpus

L'ensemble des 2 corpus comporte 90 occurrences de *wa-llah*, réparties très inégalement :

- 33 occurrences dans le corpus *Commerces*
- 50 occurrences dans les *Phone-in/artistes*
- 4 occurrences dans les *Phone-in/experts*.

Trois occurrences sont inclassables du fait que l'énoncé reste inachevé.

Plusieurs facteurs peuvent sans doute être avancés *a priori* pour expliquer ces différences :

- le degré d'interactivité : les deux types d'interactions où apparaît le plus grand nombre d'occurrences sont aussi ceux où le degré d'interactivité est le plus important, c'est-à-dire ceux dans lesquels les prises de parole s'enchaînent de façon rapide et relativement égalitaire en quantité entre les participants ;
- le type d'arabe employé : les occurrences les plus nombreuses apparaissent dans les interactions se tenant essentiellement en arabe dialectal ; la formule est en revanche très rare dans le corpus où l'arabe littéraire moderne est employé en continu (par l'expert) ;

— le type d'activités langagières : un long exposé doctoral, de type explicatif ou de conseil, semble aussi moins propice à l'apparition de *wa-llah*<sup>13</sup> que la négociation d'un prix.

## 2. Analyse du corpus

L'analyse du corpus conduit à distinguer deux types d'emplois, que j'appellerai les emplois de type « corroboration » et les emplois de type « particule discursive » :

1) dans les emplois de type « corroboration », *wa-llah* vient, souvent en co-occurrence avec d'autres éléments, renforcer l'énoncé. Ces occurrences prennent place dans des énoncés évaluatifs, argumentatifs ou exprimant un engagement du locuteur ;

2) dans les emplois de type « particule discursive », l'usage de *wa-llah* semble lié à la construction et à la structuration du discours ou de l'interaction. En référence au cadre d'analyse utilisé dans Bruxelles et Traverso 2001 pour analyser la particule française « ben », j'observerai son rôle :

— sur le plan de la *co-construction*, au niveau des tours de parole (début ou fin d'un tour) et au niveau des structures d'échange (intervention initiative ou réactive) ;

— sur le plan de la *construction thématique* (*structure informationnelle du discours*).

### 2.1. Les emplois de type corroboration

Dans cette catégorie, *wa-llah* vient renforcer les assertions. L'analyse du corpus permet de faire un lien entre certains types d'énoncés et l'occurrence de *wa-llah*. Ces emplois semblent indépendants de la place de l'énoncé dans l'échange (position initiative ou réactive).

#### 2.1.1. Dans des discours évaluatifs

On retrouve *wa-llah* dans les deux structures les plus récurrentes des énoncés complimenteurs, la structure « X [est] + adj. évaluatif positif », et la structure « j'aime beaucoup X ». Elles sont attestées dans le *Corpus Commerces* lorsque le commerçant vante le produit qu'il est en

13. Non que le discours soit moins « corrobore », mais il l'est par d'autres procédés. Cela ouvre d'ailleurs une piste intéressante de description comparative.

train de vendre, et dans le *Corpus Radiophonique* avec les artistes lorsque l'auditeur exprime son admiration à l'invité.

a) *Wa-llah* dans la structure « X [est] + adj. évaluatif positif »

*Chaussures* [6]. *La cliente a essayé les chaussures*<sup>14</sup>

B jaʕnī btəlabʕijā (.) bi-l-faʕl mrattabe bi-ʔizrek (.) <sup>q</sup>arbī jūfi  
ʕa-l-mrāje madām (.) taʕi la-ʕəndī tfaraʕi ʕalējā māʔaḥlā(ha) (.)  
**w-alla** mū baṭṭāle

*Traduction*

B cād vous les portez bien (.) en fait elles sont adaptées à vos pieds (.)  
approchez regardez dans le miroir madame (.) venez vers moi  
montrez comme elles sont jolies (Litt. leur beauté) **wa-llah** pas mal

b) *Wa-llah* dans la structure « j'aime beaucoup X »

Les énoncés évaluatifs de ce type se trouvent plutôt en position initiale dans l'échange. L'évaluation est réalisée par un verbe de sentiment (le plus souvent « aimer ») dans un énoncé qui présente aussi d'autres éléments répertoriés parmi les procédés de corroboration, par exemple dans ce premier extrait le pronom de renforcement (*ʔana*, « moi »), ainsi qu'une répétition (« beaucoup beaucoup ») :

*Phone-in/Artistes-FKH* [1]

F ʔana **wa-llahi** baḥibbʔaʕmālek kʕir kʕir

I ḥabibet <sup>a</sup>albi fukran ʔilek

*Traduction*

F moi **wa-llahi**<sup>15</sup> j'aime votre travail beaucoup beaucoup

I « chérie de mon cœur » merci à vous

14. Voir les conventions de transcription et de traduction en fin d'article.

15. *Wa-lla* et *wa-llahi* sont mentionnés dans le dictionnaire de Barthélemy comme deux variantes plus ou moins familières. Les locuteurs natifs insistent aussi sur cette différence : la valeur de *wa-llah* serait renforcée par la prononciation de la voyelle casuelle, il est même possible d'aller jusqu'à dire, pour insister plus encore : *wa-llāhi wa-bi-kasr il-hāʔ, mā baʕrif* « *wa-llahi* — et en prononçant la voyelle casuelle [de la même manière qu'on dirait en français 'et avec une majuscule'] — je ne sais pas ». Dans le corpus, je ne trouve pas de critère me permettant de distinguer ces deux formes par leurs types d'emplois.

Dans le second extrait, outre le pronom de renforcement et la répétition (« beaucoup, beaucoup »), on peut aussi classer au titre de la corroboration l'énumération (« ma famille, mes frères, etc. ») et surtout la reprise finale à l'aide du quantificateur (« *tous* vous aiment »).

*Phone-in/Artistes-FKH [37]*

F **wa-lla** naḥna kḥīr kḥīr mənḥobbik?ahli?iḥwāni kəllon biḥubbūki  
I ḥābibet rūḥi [...]

*Traduction*

F **wa-lla** nous nous vous aimons beaucoup beaucoup ma famille mes  
frère tous vous aiment  
I « chérie de mon âme » [...]

### 2.1.2. Dans des discours argumentatifs

Dans les emplois de cette catégorie, *wa-llah* accompagne un énoncé qui répète ou reformule un énoncé déjà asserté, l'ensemble prenant place dans un échange se construisant autour d'un désaccord. Les énoncés contenant *wa-llah* réassertent l'élément principal de l'argumentation du locuteur et l'échange est globalement structuré par surenchère : chaque participant réaffirme sa position en la renforçant à chacune de ses occurrences. Les énoncés ainsi renforcés sont soit des assertions d'un fait passé, exprimés à l'aide d'un verbe à l'accompli (« je l'ai vu », « je l'ai fait », etc.), soit ils reprennent sous une forme elliptique l'élément central de l'argumentation développée.

#### a) *Wa-llah* suivi d'un verbe à l'accompli

*Chaussures [2]. La cliente F affirme que les chaussures que lui propose le vendeur ne sont pas solides. Son argumentation est fondée sur le fait qu'elle a acheté à sa fille M des chaussures similaires l'année précédente et que leur talon est parti dès qu'elle les a mises. Le vendeur contre-argumente en soutenant que ce ne sont pas les mêmes chaussures :*

F kaʕbā bib<sup>a</sup> jaʕni  
B ʃlōn ʃəffī  
F **waʕlla** səfto ʔār martēn maʕhā  
M (RIRES) ʔār martēn

*Traduction*

- F ses talons tiennent càd ?  
 B comment les trouvez-vous ?  
 F **wa-lla** je les ai vus s'envoler deux fois avec elle  
 M [RIRES] s'envoler deux fois

Ce type d'emploi est bien attesté dans les commerces au cours de la discussion du prix.

*b) Wa-llah suivi de la reprise de l'élément principal de l'argumentation*

Dans l'extrait suivant, provenant du *Corpus Radiophonique*, c'est dans le cadre d'un discours critique que *wa-llah* apparaît : l'auditeur (H) téléphone pour demander à la chanteuse invitée (I) les raisons de l'absence de succès d'un feuilleton où elle a joué. Cette critique implique suffit pour que l'animateur (A) interrompe l'auditeur et tente de lui faire entendre raison, mais celui-ci maintient sa critique.

*Phone-in/Artistes-FKH [20]*

- H fannānətna l-kabīre fādja  
 I ʔalla iɣallik  
 H jaʕni mā baʕrifʔana kifʔənnə masalan fārakti bi-musalsalʔabū  
 kāmīl maʕaʔənnə jaʕni ma la<sup>q</sup>a kəll ha-l-naʕāh jaʕni  
 A ʔʔālō (.) jā mḥammad  
 H naʕam  
 A bi-rājakʔanta lēf jaʕni (.) hada rājakʔənnə ma lā<sup>q</sup>a naʕāh  
 H nihāʔijjan **wa-lla**  
 A ʔē hada rājak aɣ-ɣāʕ bass ʔ fi kḥir nās bəʔʔūluʔənnə ba-l-ʕaks  
 lā<sup>q</sup>a naʕāh

*Traduction*

- H notre grande chanteuse Fadia  
 I merci [Litt. que Dieu vous garde]  
 H càd moi je ne sais pas comment (il se fait) que par exemple vous avez participé au feuilleton *Abu Kamil* (et) malgré (cela) càd il n'a pas rencontré tellement de succès  
 A euh allô (.) 'ô' Mohamed  
 H oui  
 A à votre avis- vous- pourquoi càd (.) c'est votre avis (à vous) qu'il n'a pas rencontré de succès

H définitivement pas **wa-lla**

A hé c'est votre point de vue personnel mais euh il y a beaucoup de gens qui disent au contraire qu'il a eu du succès

*c) Les serments proprement dits*

Le corpus comporte un seul emploi de ce type, attesté dans le *Corpus Commerces*, pendant la négociation du prix :

*Chaussures [8]*

F lek 1500 *χalaş*

B madām madām **wallāhi** [mā fī-- u-rahmatʔabī taht trābe mā fī

M [şār fī tlēte

B marbaḥ

*Traduction*

F regardez 1500 et c'est bon

B madame madame **wallahi** [il n'y a pas- par la miséricorde de mon

M [il y en a trois

B père sous la terre il n'y a pas de bénéfice

Dans cet échange argumentatif, *wa-llah* est accompagné d'un deuxième serment (« par la miséricorde de mon père... ») ; l'énoncé comportant globalement une reformulation :

serment (par Dieu) il n'y a

serment (par la miséricorde...), il n'y a pas de bénéfice,

le tout exprimant une sorte d'exhortation. C'est le seul exemple du corpus où il semblerait s'agir à proprement parler d'un serment par Dieu.

**2.1.3. Dans les énoncés exprimant un engagement à faire quelque chose**

Dans ces emplois, *wa-llah* accompagne des énoncés dans lesquels le locuteur se dit prêt à accomplir une action dans l'avenir. Ils comportent un verbe conjugué à la première personne, à l'inaccompli ou au futur (particule *ḥa*, ou *bədd-*) :



*Phone-in/Artistes-FKH [25]*

F mumkin naʕzumek ʕa-jabrūd ?

I ʕala jabrūd ?

F ʔē

I wa-lla bəʔjarraf

F wa-lla furʕa ʔalwe kūr

I ʔē waqt bikūn ʕəndi farāy **wa-lla** bəʔlaʕ mā b<sup>q</sup>ul lā? la-ʔənnō  
kamān ʔili ʔaʕdiqā? bi-jabrūd

*Traduction*

F peut-on vous inviter à Yabroud ?

I à Yabroud ?

F oui

I wa-lla vous m'honorez

F wa-lla c'est une occasion agréable

I hé une fois que j'aurai du temps libre **wa-lla** je (vais) monte(r) je ne  
dis pas non parce que j'ai aussi des amis à Yabroud

**2.2. Les emplois de type particule discursive**

Dans cette seconde catégorie, *wa-llah* fonctionne davantage comme une particule discursive, c'est-à-dire comme un petit mot marquant la continuité du discours. Il semble pouvoir intervenir au niveau du tour de parole, où il marque le début du tour réactif, et sur le plan de la construction thématique où il est utilisé dans la structuration du développement thématique des énoncés. Il est aussi employé dans des énoncés formulaires.

**2.2.1. Marquage du tour réactif**

*Wa-llah* apparaît fréquemment au début du tour réactif d'une paire adjacente. Dans cette catégorie, je distinguerai deux types d'usages.

*a) Wa-llah comme marqueur de prise de tour*

Dans ces emplois, *wa-llah* semble simplement marquer la prise du tour réactif.

*Chaussures [1]*

M lissa mā nazəl jaʕni fī ʕajfi

B **wa-lla** hedōl ʕalejhōn raʕʕa (.) l-ʕdīd lissa maksi kəllo maksi  
waʕon ʕādi modēlāt ha-l-waʕ l-ʕālje l-ʕālje (.) (à F) hāda ʕūfi  
madām hajj minnoʔabjaʕ hajj minno bēʕ

*Traduction*

M les modèles d'été càd ne sont pas encore sortis ?

B **wa-llah** celles-ci sont en soldes (.) les nouveautés sont toutes montantes toutes montantes le dessus est normal les modèles [qui ont] ce dessus hauts hauts (.) (à F) celles-ci regardez Madame celles-ci elles il y en a en blanc et en beige

Dans certains de ses usages comme « particule marquant le début du tour réactif », *wa-llah* semble être le support de différentes valeurs émotionnelles (étonnement, embarras, hésitation, agacement)<sup>16</sup>.

## — Hésitation, embarras

*Phone-in/Artistes-FR [4]*

H ḥālijān bi-ʔajj ṇādī ʔam: (.) ʔam tyānni ?

I **wa-llāhi** ḥalāʔ mā ʔam əʃtəyil bi-l-lajl \ ḥālijān (.) ḥaflāt bass

*Traduction*

H actuellement dans quel club chantez-vous ?

I **wa-lla** en ce moment / je ne travaille pas la nuit \ actuellement (.) des fêtes seulement

## — Agacement

Dans l'exemple ci-dessous, l'auditrice interroge le sociologue à propos des problèmes qu'elle rencontre pour nourrir sa fille. Le sociologue a déjà longuement expliqué que différents facteurs pouvaient expliquer ce type de problème, mais sans apporter de solution précise. L'auditrice l'interrompt au cours d'un de ses développements pour poser une fois encore sa question :

*Phone-in/Sociologue- [2]*

F [ʔē lēʃ maʔa ʔabūha btākul masalan u-maʔi ʔana maʔi ʔana mā btākul

D **wa-llāhi::** lāʔaʔrif (PETIT RIRE) (.) li-māḍa hunāka sabab (.) lāʔastaʔrif ʔann ʔaʔrif as-sabab bi-basāʔa (.) jaʔni ḥaḍa l-ʔamər (.) jaʔni miḍl ḥaḍihi l-muʔkilāt sajjidāʔi l-ʔazīza miḍl ḥaḍihi l-muʔkilāt taḥtāʔ ʔaḥjānan ʔila dirāsa (.)

16. On retrouve là certains des usages mentionnés par Piamenta. Une étude des intonations permettrait peut-être d'en dégager certaines spécificités.

*Traduction*

F [hé pourquoi avec son père elle mange par exemple et moi avec moi elle ne mange pas ?

D **w-llahi** : je ne sais pas (PETIT RIRE)<sup>17</sup> (.) pourquoi ? il y a une raison (.) je ne peux pas la connaître (aussi) simplement (.) c'est-à-dire cette chose (.) c'est-à-dire ce type de problème chère madame ce type de problème nécessite parfois une étude (.)

*b) Dans des réponses à des questions totale : « oui », « non », « je ne sais pas »*

Dans un grand nombre d'occurrences, *wa-llah* fonctionne de façon totalement figée, conjoint à « oui », « non », « je ne sais pas ».

- « Oui *wa-llah* »

On trouve dans le corpus deux occurrences de « oui *wa-llah* »

*Phone-in/Artistes-FR [1, 2]*

I mīn šam taḥki ? min al-bēt ?

H ʔē **wa-lla** (.) farraf baddā taḥki maʕak razām u-tyannī lā ʔuynije

I ʔē **wa-lla**

*Traduction*

I d'où parles-tu ? de la maison ?

H oui **wa-lla** (.) fais-nous l'honneur Razam veut parler avec toi et que tu lui chantes une chanson

I oui **wa-lla**

- « Non *wa-llah* », « *wa-llah* je ne sais pas »

« Non *wa-llah* » est au contraire extrêmement courant. Ses occurrences les plus nombreuses sont attestées dans les commerces, lorsque le vendeur informe le client de l'absence du produit demandé. L'échange a alors la forme :

---

17. On peut souligner que c'est là la seule occurrence de *wa-llah* dans le discours du sociologue (qui parle plutôt en arabe littéraire), que *wa-llah* et « je ne sais pas » ne sont pas produits comme un bloc, que *wa-llah* est produit avec un allongement, et que le petit rire est aussi une trace émotionnelle.

*Vêtements 4 [18]*

F fī blūzāt hēke u-fihon taṭrīz (.) mā fī ʕondak minha ?

B sāda ?

F maʕarraʔīn hōn u-hōn sāda u-fihōn mṭarraz

B lā **w-a-lla** mā fī

*Traduction*

F vous avez des chemisiers comme ça et avec de la dentelle (.) vous n'en avez pas ?

B unis ?

F avec des motifs ici et ici unis et avec de la dentelle ?

B non **wa-lla** il n'y en a pas

Dans ces emplois, *wa-llah* et le morphème de réponse « oui » et surtout « non » sont produits comme des blocs (dans un seul groupe, sans pause). Ces blocs peuvent constituer à eux seuls la réponse, ils peuvent aussi être accompagnés d'une reprise du thème, exemple :

*Phone-in/Artistes-FKH [16, 17]*

F bass bədna nasʔalek suʔāl zawʒik min al-wasaʔ al-fanni jā tura ?

I zawʒi lā **wa-lla** mū min al-wasaʔ al-fanni

F mā min al-wasaʔ al-fanni ?

I lā **wa-lla**

*Traduction*

F nous voudrions juste vous poser une question votre mari fait-il partie du milieu artistique ?

I mon mari **non wa-lla** il ne fait pas partie du milieu artistique

F il ne fait pas partie du milieu artistique ?

I non **wa-lla**

On note dans le corpus une occurrence de *wa-llah* apparaissant au cours d'une auto-correction, qui illustre aussi le fonctionnement « en bloc » :

*Hamidiyyé- Bijoutier 1 [21]. La cliente présente au réparateur d'or les bijoux auxquels il manque des pierres qu'il doit remplacer :*

M ʔē (.) u-hada bəddo (.) min hōn hārib minno tintēn (.) **lā wa-lla**  
wahde bass fūf hōne hārib wahde

*Traduction*

M et celui-là il (lui) faut (.) (de) là il (en) a perdu deux (.) **non wa-alla**  
une seule regardez ici une pierre est tombée

**2.2.2. Dans des formules**

Dans ces emplois, *wa-llah* précède des formules figées relevant de la politesse. Son apparition ne semble liée, ni à la position de la formule dans l'échange (elle peut être initiative ou réactive<sup>18</sup>), ni à une position spécifique dans le tour. *Wa-llah* semble simplement accompagner la formule :

*Hamra-bijoutier [10]. Une cliente qui est une habituée entrant dans la boutique*

F (elle s'assoit) kīfak n-ʃa-lla bi-χēr

B bi-χēr (.) **wa-lla** mnədʃi bi-salāmtək

F al-ḥamd əl-llah (.)

F (elle s'assoit) comment ça va que Dieu veuille que ça aille

B ça va (.) **wa-lla** nous prions pour ton salut

F al-ḥamd-alla (.)

Dans ce premier extrait, le tour de parole de B présente une connotation religieuse forte<sup>19</sup>. Mais dans bien des cas cette connotation est absente et *wa-llah* semble ne faire qu'accompagner des formules quasiment automatiques :

*Phone-in/Artistes-FKH [23, 24]*

F mumkin naʃzumək ʃa-jabrūd ?

I ʃala jabrūd ?

F ʔē

I **wa-lla** bəʃʃarraf

F **wa-lla** furʃa ḥalwe kūr

18. Sur les spécificités de la construction des échanges formulaires, voir Ferguson (1967), Traverso (2001).

19. D'où une traduction qui pourrait rester littérale : « Par Dieu, nous prions pour ton salut. »

*Traduction*

- F peut-on vous inviter à Yabroud ?  
 I à Yabroud ?  
 F oui  
 I **wa-lla** vous m'honorez  
 F **wa-lla** c'est une occasion très agréable

Ces emplois dans les formules pourraient sans doute être assimilés à ceux de type « corroboration », mais dans ce cas, plus que l'assertion, ce serait le caractère formulaire de l'énoncé qui serait renforcé.

**2.2.3. Dans les tours longs réactifs d'une paire question/réponse**

Dans ce type d'emploi, *wa-llah* est utilisé dans la structure informationnelle de l'énoncé réactif à une question partielle :

*Phone-in/Artistes-FKH [6]*

- A fa-- (.) ma baʃrif naħna jaʃni (inaud.) ʃan ʒaw l-bēt ʃəndek bi-  
 ʃalāqatek ʔanti u-ʃulā u-kīf [   
 I [wa-lla] ʔana ʃalāqati bi-binti kīr  
 waʃīde u-hijje ʃalāqa ʃadāqa ʔaktar mā takūn ʃalāqa ʔəmm  
 u-bint

*Traduction*

- A alors- (.) je ne sais pas nous cād (inaud.) de l'ambiance de la maison  
 de vos relations avec 'Ula [fille de l'invitée] et comment [   
 I [wa-lla]  
 moi mes relations avec ma fille [sont] très chaleureuses et ce sont  
 des relations d'amitié plus que des relations mère-fille

Les énoncés accompagnés de *wa-llah* sont des réponses construites avec une reprise de l'élément thématique (« mes relations... ») et l'ajout du pronom de rappel (« moi, mes relations »). *Wa-llah* (de même que le pronom ou un terme d'adresse) est inséré dans l'énoncé de telle manière que la « réponse » (l'information nouvelle) soit rejetée en fin d'énoncé, et ainsi mise en valeur. À partir de notre exemple, on pourrait ainsi distinguer différentes formulations possibles de l'énoncé réponse, allant des plus « neutres » à celles qui présentent les structurations les plus emphatiques :

kīf ṣalāqatek ?anti u-ṣulā?  
 quelles sont vos relations vous et ‘Ula ?

La réponse la plus ordinaire ferait intervenir l’ellipse :

*kīr waḥīde*  
 [elles sont] *très chaleureuses*

Une réponse moins courante reprendrait le thème :

ṣalāqati bi-binti *kīr waḥīde*  
 mes relations avec ma fille sont *très chaleureuses*

La réponse avec *wa-llah*, de même qu’une réponse avec simplement le pronom, présentent une structuration emphatique :

?ana ṣalāqati bi-binti *kīr waḥīde*  
moi mes relations avec ma fille sont *très chaleureuses*

**wa-lla**?ana ṣalāqati bi-binti *kīr waḥīde*  
**walla** moi mes relations avec ma fille sont *très chaleureuses*

Un terme d’adresse pourrait, lui aussi, être inséré dans l’énoncé, l’ordre de ces éléments insérés semblant relativement libre :

?anā wa-lla jā ?ayī l-kaṛīm ṣalāqati bi-binti *kīr waḥīde*  
moi wa-lla ‘ô’ ‘mon frère noble et généreux’ mes relations avec ma fille sont *très chaleureuses*

On trouve de nombreuses occurrences de cette structure dans le *phone-in* avec les artistes, toujours en réponse à des questions concernant personnellement l’invité.

### 3. Bilan : que dire, comment décrire ?

La répartition des occurrences de *wa-llah* selon les catégories identifiées est représentée dans le tableau suivant.

Emplois de type « particule »				Emplois de type corroboration			
Marquage de tour réactif		Avec une formule	Struct. Thém.	Eval.	Engag.	Arg.	Jur.
Prise de tour	« oui » « non »	7	16	9	2	10	1
14	24						
38		7	16	22			

Compte tenu du caractère restreint des corpus, on ne peut prétendre avoir fait le tour des usages de *wa-llah*, ni même en proposer une répartition réellement représentative. Néanmoins, les deux types de situations représentées dans le corpus sont suffisamment différentes pour que l'on puisse observer une première variété significative. L'élément le plus frappant est que les emplois plus fréquents sont ceux où *wa-llah* marque le tour réactif, et parmi eux les emplois en bloc avec « oui » et « non ». Ces emplois sont les plus figés, et leur fréquence explique le fait que les dictionnaires et lexiques les attestent.

L'analyse des usages dans nos corpus permet de dégager des critères pertinents pour organiser la description :

— *l'échange* (vs *l'énoncé*) : selon ce critère, on peut opposer les emplois de *wa-llah* comme particule discursive marquant le début du tour réactif à ceux où il intervient dans la structuration de l'énoncé lui-même, soit comme particule (jouant au niveau de la structure informationnelle 2.2.3), soit comme modalité de corroboration (2.1).

— *la corroboration* (vs *la neutralité*) : pour être opératoire, il semble que ce critère doive être subdivisé afin de dégager deux aspects amalgamés dans la notion de *corroboration par le serment* : le mode d'insertion dans l'énoncé de la modalité de corroboration (elle n'a pas de place fixe et elle ne crée pas de dépendance) et la valeur sémantique de corroboration.



Pour ce qui concerne *l'insertion dans l'énoncé* :

- dans les emplois de type corroboration, *wa-llah* conserve ce mode d'insertion ;
- les emplois de type particule discursive se répartissent selon que *wa-llah* conserve ce mode d'insertion (cas où il intervient dans la structure informationnelle de l'énoncé, 2.2.3) ou qu'il l'a perdu, en se figeant dans la position initiale de l'énoncé réactif ou en s'amalgamant dans un bloc.

Pour ce qui concerne la *valeur sémantique de corroboration* :

- dans les emplois de type « corroboration » *wa-llah* vient renforcer des énoncés tels que des assertions évaluatives, des énoncés attestant que le locuteur a vraiment vu ou fait quelque chose, des énoncés concernant un engagement à faire ;
- dans les emplois de type « particule discursive », si la valeur de corroboration semble n'être pas totalement absente, la situation reste assez difficile à éclaircir. Il est en particulier difficile de considérer que cette valeur est inversement proportionnelle au caractère figé des énoncés. Une telle conception reviendrait en effet à considérer qu'il n'y a pas de différence entre « oui » et « oui *wa-llah* », « non » et « non *wa-llah* », et une telle position est difficilement tenable. Même s'il s'agit d'emplois figés, on relève, dans le *Corpus Commerces*, la présence régulière de la particule dans les réponses négatives à la demande d'un produit (« avez-vous des œufs ? — non *wa-llah* ! il n'y en a pas *wa-llah* »). Ces réponses non préférées sont d'ailleurs dans certains cas accompagnées de justifications, par exemple :

*Épicier*

C- fī bejd?

B- bejd **wa-lla māʔaʒānā** (.) māʔaʒānī bi-l-marra

*Traduction*

C- il y a des œufs ?

V- des œufs **wa-llah nous n'en avons pas reçus** (.) je n'en ai pas reçu du tout

voire d'une excuse :

*Épicier*

C- fī bejd

B- ah ʕafwān bejd **mā fī wa-lla**

*Traduction*

C- il y a des œufs ?

V- ah pardon des œufs **il n'y en a pas wa-llah**

Plus que comme marqueur préfaçant une réponse non préférée, tel que *well* (« marker or announcer of dispreferreds » Levinson, 1983 : 334), *wa-llah* pourrait ici s'analyser en référence à Ducrot, sur l'interjection ou de l'exclamation, où « l'énonciation se donne comme une réaction déclenchée par la représentation d'une situation » (1984 : 186-187). Cette analyse permet de résoudre le caractère paradoxal qu'il peut y avoir à utiliser un renforçateur pour produire une réponse adoucie<sup>20</sup>. Ici, le locuteur, tout en étant celui qui commet l'acte non préféré (dire qu'il ne peut satisfaire la requête), s'en détache en signifiant, par l'emploi du renforçateur (« il n'y en a vraiment pas »), qu'il n'y est pour rien.

Dans les emplois de type formulaire, il est aussi assez difficile de préciser exactement le rôle de *wa-llah* : il semble s'intégrer dans un enchaînement de formules, qui présentent le point commun d'être préfabriquées, et pour certaines d'appartenir au vaste stock des énoncés comportant une référence à Dieu.

Sur ce dernier aspect de la description, la référence religieuse, on peut sans doute aborder les choses à deux niveaux. À un premier niveau, il semble indéniable que la référence à Dieu soit une caractéristique du discours arabe. C'est particulièrement frappant pour les actes rituels. Ainsi, pour reprendre la question de l'apprentissage des langues-cultures soulevée dans l'introduction, savoir interagir en arabe implique sans aucun doute de savoir manipuler ces formules « religieuses », par exemple de savoir que dire « merci » se réalisera

20. Le cas de figure envisagé ici est bien de ceux où le renforçateur porte directement sur l'acte non préféré, voir la discussion dans Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 224-227.

bien plus souvent par une formule de bénédiction choisie en fonction de la situation que par le morphème *fukran* « merci ». On peut considérer qu'il s'agit là d'une caractéristique très répandue, voire générale, dans le monde arabe, par-delà les variantes régionales<sup>21</sup>. De la même manière, la description qui vient d'être faite, montre la variété des fonctions qui peuvent être assumées dans l'interaction par *wa-llah*. Ceci peut être considéré comme un fait culturel, immédiatement perceptible dans le discours. À un second niveau, qui conduirait à la question d'attribuer à ce comportement discursif une valeur religieuse effective, on ne peut que souligner que ce sont des éléments variés de l'interaction (fréquence de la référence religieuse, emploi de formules moins ordinairement employées, mode d'élocution) ou de la situation (quartier où l'enregistrement est fait, vêtements portés par les locuteurs, comportement corporel) qui permettent de répondre<sup>22</sup>.

Relativement aux objectifs esquissés au départ, la description conduit aussi à mettre en évidence la complexité des usages. Outre l'interaction des axes de classement, une des difficultés provient du fait que dans les discours, les différentes valeurs peuvent s'enchaîner très rapidement, voire s'amalgamer comme l'illustrent les deux exemples suivants :

— *amalgame de la valeur de corroboration* (dans le cadre d'un discours évaluatif/argumentatif) *et de l'emploi dans un bloc figé* :

*Hamidiyyé- Tissus 2 [30]. Choix d'un tissu*

M ja rēt bass fī ʕara? ʔazyar min hād

B2 mā bətlāʕi

M u-daʕāt ʔazyar

B2 lā **wa-lla** hēk ʕalwe ʕalwe ʕala masʔūliti ʔana

21. Voir par exemple Hmed et Dimachki (???), pour une comparaison des réalisations du remerciement en France, Liban, Tunisie dans une même situation. Piamenta (1979) propose aussi un grand nombre de variantes pour les régions du Moyen-Orient.

22. On rappellera aussi que la référence discursive à Dieu n'est pas exclusivement musulmane, et qu'en Syrie de même qu'au Liban, pays multiconfessionnels, les chrétiens utilisent eux aussi ces formules.

*Traduction*

M- si seulement il y avait des nervures plus petites que ça

B2- vous ne trouverez pas

M- et des pois plus petits

B2- non **wa-lla** ça c'est joli joli sur ma responsabilité à moi

Ici, le dernier tour du vendeur comporte à la fois « non wa-llah », par lequel il réfute les regrets exprimés par la cliente :

C- dommage qu'il n'y ait pas...

V- non wa-llah [ne vous désolez pas]

et la corroboration « celui-là est vraiment beau », l'intensification de l'assertion étant effectuée aussi par la répétition de l'adjectif évaluatif (« joli joli »), l'engagement personnel du vendeur dans la vérité de ce qu'il est en train de dire (« sur ma responsabilité ») exprimé à l'aide d'une structure emphatique (le pronom de renforcement : « ma responsabilité à moi »).

— enchaînement d'un emploi formulaire et d'un emploi corroboratif

*Phone-in/Artistes-FKH [41]*

F ø tfaɖalli zūrīna bi-žīrūd

I **wa-lla** jā rēt bəṭ[arraf]

F ʔahlan u-sahlan fiki [...]

I **wa-lla** ḥa-ʔāḫad ʔusrat al-barnāmiḫ kəllo u-nəṭlaʃ killjātna la-ʕəndkon

F ʔē mīt ʔahlan u-sahlan fiki u-fihon

*Traduction*

F euh s'il vous plaît rendez-nous visite à Jiroud

I **wa-llah** si seulement ! je suis honorée

F bienvenue à vous [...]

I **wa-llah** je vais prendre l'équipe du programme tout entière et nous allons venir tous ensemble chez vous

F hé cent bienvenues à vous et à eux

Ici, la première occurrence de *wa-llah* accompagne une formule de politesse parfaitement figée, la seconde au contraire, accompagnée d'un

verbe au futur, vient plutôt corroborer la valeur d'engagement de l'énoncé produit.

Cette variété des usages explique aussi la difficulté qu'il peut y avoir à proposer des traductions ou des équivalents. Ceux-ci iraient en effet de « vraiment », « en vérité » (pour les emplois de type corroboration, si l'on annihile totalement le serment et la référence religieuse), à « ben », « eh bien », pour certains emplois de type particule discursive.

#### BIBLIOGRAPHIE

- 'Abu-Saad A. 1987, *Qamūs ul-muṣṭalahāt wa-t-tafābir af-faṣḥijja* (dictionnaire des termes et expressions populaires), Beyrouth : Librairie du Liban.
- Auchlin A. 1981, « Réflexions sur les marqueurs de structuration de la conversation », *Études de Linguistique Appliquée*, 44, 88-104.
- Barthélemy A. 1935, *Dictionnaire Arabe-Français. Dialectes de Syrie : Alep, Damas, Liban, Jérusalem*, Paris : Librairie Orientaliste Paul Geuthner.
- Béal C., Traverso V. 2002, « Analyse des interactions et interculturalité », actes de colloque publié dans *Marges Linguistiques*, <<http://marges.linguistiques.free.fr/publ-act/publact1.htm>>.
- Bruxelles S., Traverso V., 2001, « Ben : apport de la description d'un « petit mot » du discours à l'étude des polylogues », *Marges Linguistiques* 2,
- Coulmas F. 1979, « On the sociolinguistic relevance of routine formulae », *Journal of Pragmatics*, 3/3-4, 239-266.
- Coulmas F. (ed.) 1981, *Conversational Routines*, La Hague : Mouton.
- Cowell M. 1964, *A reference Grammar of Syrian Arabic*, Richard Harrel Editor : Georgetown University Press.

- Dimachki L., Hmed N.  
2002, « La comparaison interculturelle : exemple du remerciement dans les interactions de commerce en France, au Liban et en Tunisie, in Béal C., Traverso V., actes du colloque « Analyse des interactions et interculturalité ».
- Ducrot O.  
1984, *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.
- al-Jârim A., 'Amîn M.,  
1979, *al-balâgha al-wâḍiḥa* (La rhétorique facile), Beyrouth : dâr al-ma'ârif.
- Ferguson C.  
1967, « Root-echo responses in Syrian arabic politeness formulae », in Stuart, D.S. (ed.), *Linguistic Studies in memory of Richard Stade Harrel*. Georgetown University Press : 37-45.
- Kassab J.  
1970, *Manuel du Parler Arabe Moderne au moyen orient*, Paris : Librairie Orientaliste Paul Geuthner.
- Kerbrat-Orecchioni C.  
1992, *Les interactions verbales*, tome 2, Paris : A. Colin.
- Levinson S.  
1983, *Pragmatics*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Piamenta M.  
1979, *Islam in Everyday Arabic Speech*, Leyde : Brill.
- Roman A.  
1990, *Grammaire de l'arabe*, Paris : PUF (Que sais-je ?).  
1999, *La création lexicale en arabe*, 1999, Lyon : PUL.  
2001, *Systématique de la langue arabe*, Université de Kaslink, Liban.
- Ochs E., Schegloff E., Thompson S.  
1996, *Interaction and Grammar*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Roulet E.  
1987, *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, P. Lang.  
1999, « Une approche modulaire de la complexité de l'organisation du discours », in Nølke H., Adam J.-M. (éds), *Approches modulaires : de la langue au discours*, Lausanne/Paris, Delachaux et Niestlé : 187-256.
- Traverso V.  
1998, « Allô oui, vous êtes en ligne avec le chanteur. Analyse pragmatique de l'ouverture d'interaction radiophonique françaises et syriennes », *Bulletin d'Études Orientales*, 50 : 255-288.  
2001, « Quelques aspects de la négociation dans une boutique damascène », *Les carnets du CEDISCOR*, 7, 135-157.

- Traverso V. 2002, « Attentes et zones opaques : analyse d'interactions de commerce en Syrie », in Béal C. et Traverso V., actes du colloque « Analyse des interactions et interculturalité ».
- Vion R. (dir.) 2001, *Approches interactives des faits de langue*, Marges Linguistiques 2, <<http://marges.linguistiques.free.fr>>.
- Wehr H. 1980, *A dictionary of Modern Written Arabic*. Beirut : Librairie du Liban.
- Wright W. 1981 (première édition 1859), *A grammar of the Arabic Language*, Beyrouth : Librairie du Liban.

#### CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION

Les initiales utilisées dans les transcriptions sont :

- *Corpus Commerces* :
  - B, vendeur ;
  - F, cliente ;
  - M, cliente (fille adulte de F).
- *Corpus Phone-in* :
  - A, animateur,
  - F ou H, auditeur femme ou homme,
  - I, invité.
  - [ indique un chevauchement de parole (noté dans les deux tours) ;
  - (.) indique une pause très brève.

Pour le corpus en arabe, la transcription (utilisant l'API) ne prétend pas rendre compte de la réalité des réalisations phonétiques.

Dans la traduction,

- les segments indispensables à la lecture en français qui n'existent pas en arabe sont entre crochets ;
- les noms d'adresse, dont la traduction littérale est conservée, sont notés entre guillemets
- les particules, dont la traduction pose de nombreux problèmes, sont soit conservées en arabe « w-alla », soit simplement notées, par exemple, le marqueur [jaʕnɪ] n'est pas traduit par « c'est-à-dire », mais noté « càd ».